

E) « GESTATION » DU LIVRE « LA-HAUT ». CONTEXTE DE SON EDITION. DES LA PARUTION DE « LA-HAUT » AB DEVIENT JOURNALISTE. LES « ECHOS » SONT POSITIFS SAUF LE JUGEMENT DU COLONEL EYCHENE.

Nous n'avons aucun écrit pour savoir quand AB a eu l'idée, a voulu écrire et commencé la rédaction de ce qui deviendra son livre « Là-Haut ». Heureusement que lui-même, son épouse, puis sa fille ont gardé divers documents qui permettent de reconstituer, tout au moins en partie, la gestation du livre, ce qui a permis sa publication et de connaître des « félicitations et remerciements » après parution. Mais pas que des félicitations car au moins un « ancien » n'était pas d'accord avec AB. Ce qui nous conduira à d'ultimes commentaires sur « Là-Haut », les Carnets de guerre et André Bach dans une éventuelle conclusion à écrire sur ce chapitre.

1) 1917 - « Les « as » de l'infanterie » . Un long article consacré à André Bach dans le « sporting ».

Il devait y avoir un embouteillage de témoignages d'anciens combattants après 1918. Pourtant il est significatif que c'est la « sporting, éditions spéciales pendant la guerre » qui dès le 7 mars 1917 (série de la guerre n° 125) a publié un article sous le titre « André Bach un « as » de l'infanterie » dans la rubrique « la guerre et les sports » : « C'est André Bach qui prend aujourd'hui dans notre série, une place plus que méritée. Ses exploits, depuis le début de la campagne (de guerre), ne se comptent plus et ils honorent grandement la famille sportive à laquelle appartient ce vaillant. Bach, du Sporting Club de Choisy-le-Rou était, avant la guerre, un marcheur émérite et un bon footballeur. Il partit dès le premier jour de la mobilisation comme sergent du 4^e zouaves. Il se battit un peu partout, sur tous les points du front où son régiment était mandé pour les affaires sérieuses ».

Puis ce long article résume les mois au front d'AB et donne l'intégralité du texte des 6 citations à l'ordre des armées d'AB. Sous sa photo on lit « Un « as » de l'infanterie : Bach ». Si AB est cité dès le 7 mars 1917 dans la publication « Le sporting », c'est du fait de ses « médailles », nombreuses comme pour des centaines de soldats, mais aussi parce qu'il devait être connu par son entourage dès avant 1914, comme un sportif pratiquant surtout la course à pied, mais aussi la boxe, le rugby.

2) Dans les années 1920, AB propose un livre au titre de « Prise de vues » à un éditeur qui le refuse :

Ce document gardé dans les archives familiales n'est pas daté et ne donne pas le nom de l'éditeur, mais celui de l'auteur du « rapport » Jacques Blanchard.

Cette lettre « note de lecture » est détaillée, alternant les appréciations critiques négatives et positives. AB a dû être très déçu et peut-être même furieux que son livre ait été refusé. Cette note mérite d'être lue intégralement pour bien situer le texte d'AB dans le contexte de l'édition des « souvenirs de guerre » de l'époque.

Texte intégral :

« Auteur : ANDRE BACH

Titre : Prises de vues

N° 6.325

SUJET : De ses notes, prises pendant la guerre, l'auteur extrait de petits récits anecdotiques qui constituent en quelque sorte une suite de tableaux filmés (1). D'où le titre de l'ouvrage (1). Mobilisé dès le début comme sergent fourrier au 4^e Zouaves, il fait la retraite de Charleroi, prend part à la bataille de la Marne. Après une première blessure peu grave, il rejoint son régiment. C'est alors la vie de tranchées, animée par la franche camaraderie, la gouaille des uns, les petits ridicules des autres ; quelques coups durs : attaques partielles, bombardements, riposte des crapouillots. Nieuport, l'Yser, puis la cote 304. Cette région de Verdun l'auteur ne la quittera plus qu'après la reprise de Douaumont à laquelle il participe comme lieutenant. Grièvement blessé au coude, il subit l'amputation du bras gauche et, démobilisé, rentre dans la vie de l'arrière pour laquelle il nous montre sa vive antipathie.

Appréciations générales : Chacun de ces petits récits est fait avec un entrain, une bonne humeur, une gaité pourrions-nous dire l'on rencontre rarement dans des souvenirs de guerre.

D'une nature ardente, sportif convaincu, l'auteur (2) fait la guerre « joyeuse » (2). Il semble se souvenir comme beaucoup (3) d'anciens combattants, que des moments heureux (3).

De l'humour à chaque page, mélangé parfois d'attendrissement et d'émotion à fleur de peau. Le livre est allant amusant (4), mais parfaitement superficiel (4). A aucun moment l'auteur n'est tenté d'approfondir ses impressions. Il assiste au drame comme un spectateur un peu naïf (5) et n'en donne que les détails et surtout les détails comiques. Ses compagnons sont des frères de Gaspard et lui-même, par sa gouaille de gamin parisien, montre une certaine proximité avec les héros de Benjamin. Cette œuvre, d'un esprit léger ou d'un sage qui s'ignore (6), n'apporte rien de bien nouveau à la petite histoire anecdotique de la grande guerre (7).

Genre : Souvenirs de guerre

Sur la composition : Divisé en petits chapitres courts et pouvant se suffire à soi-même, l'ouvrage est clairement construit.

Sur le style : D'une vivacité légère, avec de fréquentes expressions d'argot. L'auteur écrit comme il raconterait, d'un jeu (mot illisible)

Valeur littéraire : Livre sans prétention, s'attachant plus à la réalité des faits qu'au caractère littéraire de leur narration.

Valeur commerciale : douteuse (8)

A quel public s'adresse-t-il ? : Large »

(1) : C'est bien « vu »

(2) : Pas seulement

(3) : Affirmation contestable

- (4) : J. Blanchard a dû faire une lecture « superficielle »
- (5) : AB « naïf » ?
- (6) : un sage qui se connaissait !
- (7) : AB n'a jamais prétendu faire un apport nouveau. Il a voulu écrire « sa guerre »
- (8) : Comme 95% des livres écrits

3) Avant la publication de « Là-Haut » : un plan d'un futur livre, quelques corrections du manuscrit, titres de chapitres différents.
Chapitre 25 : un paragraphe malheureusement « oublié » dans « Là-Haut »

Dans les archives familiales nous avons trouvé un plan du livre qui se rapproche du sommaire de « Là-Haut », parfois avec les mêmes titres mais pas dans l'ordre des chapitres de « Là-Haut ».

« L'épopée du capitaine N... » figure sous le titre « Souvenirs militaires » signé André Bach, texte identique dans « Là-Haut ». Ce texte a-t-il été proposé à un journal avant l'éditeur de « Là-Haut » (parution en 1932) ?

Ont été aussi conservées les dernières corrections manuscrites par AB des chapitres – Confessions – Douaumont – Hôpital temporaire 118- La quasi-totalité des corrections sont des changements de mots, d'orthographe, pour la forme du texte. Par exemple, dans le chapitre 25 lors de la visite de Poincaré, il est ajouté « les généraux » Joffre, Pétain, etc... Il est amusant de lire qu'après le nom de Joffre celui de « Foch » est raillé ! Dans le texte définitif du livre, au paragraphe suivant : « je fais un beau salut militaire, « involontairement » est remplacé par « machinalement », mes pieds se mettent au « garde à vous ». AB complète la phrase par « sous les draps ».

Toujours dans le chapitre 25, plus intéressant : après la phrase « Pendant trente secondes figurer être membre du Conseil de la guerre », AB avait rédigé le paragraphe suivant : « Le Président (Poincaré) (1) sort. Mangin (1) vient près de moi, son masque énergique : « Il me serre la main à la briser et, de sa voix nette : « Beau travail ! Grâce à vous tous ! » Il sort à son tour et me laisse seul avec le brave papa de Castelnau qui, assis au pied de mon lit, me tient familièrement un petit bout de conversation. » Pourquoi ce paragraphe a-t-il été supprimé dans la version définitive ?

Pour la fin du chapitre 25, c'est sans doute au dernier moment qu'AB a ajouté de son écriture personnelle aux feuilles déjà tapées : « Et, pourtant une sombre mélancolie (1) m'étreint à la pensée que je quitte le front et pensant aux copains (1) qui sont restés « là-haut » (1), il me semble que je me sépare d'eux une seconde et définitive fois. »

(1) : Souligné par nous

Le chapitre 18 « Contre-attaque » s'est intitulé « Souvenirs militaires ».

Le chapitre 24 « La mort flirt » a eu pour titre initial « où l'auteur réalise sa performance maximum » !!

On peut enfin émettre l'hypothèse que c'est lors des dernières relectures que l'éditeur, outre des modifications, a trouvé, changé l'intitulé de plusieurs chapitres et surtout décidé du titre définitif du livre « Là-Haut ».

4) André Bach a commencé avant 1932 à être connu par ses articles « souvenirs de guerre » dans le « Journal Le National »

« Le 21 juin 1932 (1)

Journal Le National

31, Avenue de l'Opéra
Paris

Ludovic Rondeau
Papeterie du Martinet
Par Saint-Michel (Charente)

Monsieur,

Les souvenirs militaires d'André Bach, que le National publie chaque semaine, sont à mon avis ce qui a été écrit de mieux dans ce genre. Ce sont bien là des souvenirs vécus, racontés tels qu'ils se sont passés sans forfanterie ni fausse modestie.

Ils laissent bien loin (mot illisible), les (mot illisible) de bois, les suppliées qui n'ont qu'un but, d'écrire les horreurs de la guerre.

Monsieur Bach a-t-il mis en volume les anecdotes que vous publiez. Si oui indiquez-moi je vous prie son titre et/ou je puis me le procurer. Sinon qu'il se dépêche à trouver un éditeur et il doit trouver un énorme succès auprès de vrais poilus.

On est heureux de relire ces souvenirs qui rappellent la guerre telle que l'ont faite les bons Français.

Veuillez agréer, Monsieur, mes plus distinguées salutations.

Ludovic Rondeau
Chevalier de la Légion d'honneur (2)
4 citations (2) – 4 blessures (2) »

- (1) : En juin 1932 le livre « Là-Haut » est déjà à l'imprimerie à Angoulême
(2) : Ces trois « références » sont mises en avant de 1919 à 1945 par les anciens combattants, en particulier par des candidats aux élections, cf ci-après le chapitre IV « AB le journaliste »

5) C'est un article dans le journal « National » de 1932, « Un beau livre d'André Bach, Là-Haut » signé Roger de Saivre qui permet de comprendre, du moins en partie, comment AB a finalement trouvé un éditeur et des lecteurs, puis devient journaliste.

Le long article du « National » commence par une phrase classique. C'est la seconde qui est importante : « Bach ? Qui d'entre nous n'a lu ses spirituelles et pétillantes chroniques du samedi dans ce journal ? Qui ne l'a, avec plaisir, entendu raconter avec sa verve gouailleuse, ironique, mais jamais méchante, les épisodes si divers d'une existence bien remplie » (souligné par nous).

Ainsi AB rédige une chronique le samedi dans le National, journal de Pierre Taittinger, leader de son mouvement politique « Jeunes Patriotes », cf ci-après dans « AB journaliste à L'Echo Rochelais 1933-1936 », cf ci-après le sous-chapitre II du chapitre IV.

a) ROGER DE SAIVRE, LE SIGNATAIRE DE L'ARTICLE, N'EST PAS N'IMPORTE QUI
(lire le site de l'Assemblée nationale, les députés de la IV^e République – Roger de Saivre).

Retenons dans les 4 pages de la fiche de l'Assemblée Nationale, des éléments qui nous intéressent : né à Paris en 1908, père Administrateur des houillères du Tonkin, sort de l'Ecole libre des sciences politiques en 1931 : « ...mais c'est vers le journalisme et le militantisme qu'inclinent très tôt ses préférences et son talent. Personnage charismatique et connu de tous dans le Quartier latin, il est, en 1927, le principal fondateur des Phalanges

universitaires des Jeunesses patriotes dont il devient le commissaire général. Il gagne rapidement la confiance de Pierre Taittinger qui lui laisse une totale liberté d'action au sein de la ligue. Cet étudiant turbulent et chahuteur est présenté par Paul Estèbe comme « un joyeux drille, célibataire, fort en gueule, amateur de bonne chère et de vins généreux et conteur d'histoires gaillardes ». L'influence exercée par Roger de Saivre sur les étudiants du Quartier latin en fit le chef des Phalanges qui y comptèrent plus de 2000 membres en 1928. Le mensuel des Phalanges, les Etudiants de France, que ce dernier dirigeait tirait alors à 10 000 exemplaires. Il y développe alors une rhétorique d'un antiparlementarisme bon teint et une ligne de nationalisme intégral.

En 1932, il se tourne définitivement vers le journalisme et la politique. Il devient rédacteur en chef du National, l'hebdomadaire des Jeunesses patriotes, et responsable de la propagande au sein de la ligue (souligné par nous). Avec Pierre Taittinger, Louis Jacquinot et René Richard, il est l'un des théoriciens de la « Révolution nationale », lancée dès 1933 et officialisée en 1934, notamment par la « Charte révolutionnaire de la Jeunesse », laquelle doit se consacrer « de toute son ardeur et de tout son courage, de sa vie même, sous le signe de la « Révolution nationale » pour et par la France » (site de l'Assemblée nationale). Roger de Saivre n'était pas de la même génération qu'AB, mais AB l'a très probablement connu en écrivant dans le « National ».

Nous n'avons aucune trace d'un engagement, adhésion d'AB aux « Jeunes Patriotes », mouvement politique de P. Taittinger. Au-delà d'une possible proximité d'idées à la fin des années 1920, on est en droit d'envisager une sympathie personnelle réciproque. Le portrait qu'en fait Paul Estèbe (cf ci-dessus) n'a pas dû rebuter AB. Roger de Saivre avait un côté « zouave », mais au « front » ... du quartier latin ! Germaine a dû surveiller cette fréquentation, mais elle savait combien son André voulait publier son livre.

Ce n'est qu'après avoir rédigé toutes les pages précédentes consacrées à Là-Haut que nous avons relu avec attention l'article du National. Cet article était un résumé fidèle au livre avec des remarques fort justes. On y sent aussi la plume du « sciences po. ».

De plus Roger de Saivre était un proche et fidèle de P. Taittinger. AB a-t-il d'abord rencontré R. de Saivre ou P. Taittinger, on ne sait pas. Ce qui est certain, c'est que la parution de LH dans une imprimerie du groupe « le National » à Angoulême (1) se fait au même moment où AB devient journaliste dans le quotidien le Matin Charentais, propriété de Pierre Taittinger à Angoulême (cf « AB Chroniqueur au Matin Charentais de 1932 à 1933 » et ci-après dans le chapitre IV « AB journaliste »).

(1) : Editions de l'imprimerie charentaise, 13-15 rue d'Arcole - Angoulême

b) LE NATIONAL, 1932 : UN BEAU LIVRE D'ANDRE BACH « LA-HAUT » PAR ROGER DE SAIVRE

Texte intégral :

« Quand nous étions là-haut, on ne parlait pas héroïsme et on ne savait pas ce que voulait dire ce mot là ». C'est une phrase que je viens de lire dans ce livre à la fois si grand, si émouvant et, surtout, si humain, qu'André Bach fait paraître sous le titre « Là-haut ».

Bach ? Qui d'entre nous n'a lu ses spirituelles et pétillantes chroniques du samedi dans ce journal (*Le National*) ? Qui ne l'a, avec plaisir, entendu raconter avec sa verve gouailleuse, ironique, mais jamais méchante, les épisodes si divers d'une existence bien remplie.

Mais au moment où j'évoque cette figure sympathique, mes yeux tombent sur un autre texte ouvert devant moi :

« Bach André, adjudant à la 17^e « Cie du 4^e Zouaves. Sous-officier » modèle, d'une énergie

et d'un courage rares. Blessé le 7 Octobre 1915 par éclat pénétrant de balle à la cuisse, a refusé d'être dirigé sur l'ambulance, afin de pouvoir continuer la lutte des engins de tranchée qui était très violente ».

Cette citation à l'ordre du Corps d'Armée est la deuxième d'une série de six dont la dernière comporte la Légion d'honneur avec le libellé suivant : « Bach André, sous-lieutenant à la 17^e Cie du 4^e Zouaves. Modèle de bravoure et d'allant. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Quatre fois cité à l'ordre et médaillé militaire. A été grièvement blessé le 27 Octobre 1916 au cours d'une opération offensive ».

Notre sous-titre : « Voilà l'homme et « les hommes » d'André Bach »

Voilà l'homme. Il fallait vous le présenter car il n'est pas question de lui dans le livre. Le livre ? Bach vous dirait avec un sourire que « c'est l'histoire de beaucoup de gars qui ont été ». Peut-être, mais cette histoire au milieu de tant d'horreurs et de souffrances, comme il vous la présente belle, noble et souriante.

On voit d'abord partir ce régiment de zouaves rutilants sous leurs uniformes rouges et bleus. Ils montent au combat, quel étonnement pour tous ces hommes qu'une bataille moderne ! On ne voit rien qu'une campagne d'été où éclatent avec des bruits de tonnerre des engins effroyables. La nuit vient, marches et contre-marches. Va-t-on vers l'avant ou vers l'arrière ? Et l'on meurt quelquefois sans avoir vu l'ennemi, sans avoir rien compris.

Les jeunes liront avec passion ces récits des premiers combats de guerre, racontés avec une extrême simplicité, avec un coloris puissant et le souci du vrai. C'est autre chose qu'un journal, ce n'est pas un récit historique, c'est la vie même de pauvres gens déracinés qui, peu à peu, vont s'adapter tant bien que mal à cette « vie » où, plutôt, à cette « avant-mort ».

Dans les circonstances les plus pénibles de notre vie, un détail reste qui nous sert à nous repérer plus tard dans la forêt dans nos souvenirs. Et ainsi se succèdent dans « Là-haut » les visions pittoresques en marge de la grande lutte : « la bataille dans les betteraves », « les oies de la Marne », etc...

Ce qui plait surtout, ce sont les « hommes » de Bach. Ces zouaves bombardiers qu'il a su galvaniser, qui n'étaient peut-être pas « la crème de la société » mais qui « travaillaient » dans un trou d'obus avec « l'amour du Français pour le travail bien fait ». Ils sont « nature ». Leur dialogue est inénarrable et l'on sent bien que l'auteur, qui a vécu avec eux, les a rendus tels qu'il les a aimés. Car il les a beaucoup aimés ses zouaves, et l'on comprend qu'ils aient adoré un chef qui partageait toutes leurs misères, parlait comme eux, les avait compris et leur montrait l'exemple jusqu'au sacrifice.

Il y a des intermèdes où tout l'esprit du Parisien aux tranchées se manifeste. C'est « l'épopée du capitaine N... », les tribulations du vieil officier bureaucrate qui ne comprend rien à ce qui se passe ; c'est l'ambulance auxiliaire où dix braves Françaises, dans l'attente de blessés depuis des semaines, sont toutes heureuses de se multiplier auprès de convalescents ingambes.

Notre sous-titre : « Esprit sportif, ... il faut faire le boulot ... récit d'une grandeur épique. C'est Verdun 1916 ! »

Ce qui frappe le plus dans le récit de Bach, c'est cet esprit sportif qui l'anime en dehors des autres sentiments qu'il peut ressentir. En « rugbyman », il faut faire triompher les couleurs,

gagner la partie et l'équipe est bien d'accord avec le chef. Et puis, aussi, il faut faire « le boulot », les balles peuvent siffler, les marmites tomber, les zouaves doivent finir le boulot commandé.

Avec Bach, nous nous arrêtons un moment au repos et nous écoutons pendant quelques instant la conversation des « hommes ». Ils tiennent les éternels propos des soldats qui, de leur place modeste et avec bonne humeur envisagent sous un angle optimiste les pires situations. Et la vie du régiment, avec ses détails les plus comiques, reprend ses droits à quelques milliers de mètres de la ligne.

Nous nous sommes arrêtés car le ... change pas le vocabulaire est aussi simple et c'est pour cela que nous trouvons ce récit d'une grandeur épique. C'est Verdun 1916 !

Les hommes sont prêts. Un signe de la main... Ils ont compris et, sans une hésitation, ils enjambent le parapet ; c'est alors la bataille vécue minute par minute que nous lisons haletants sans pouvoir nous arrêter. C'est un film tragique au cours duquel la grande vedette, la Mort...flirte !

Notre sous-titre : « un zouave « Bach, c'était pas tout le monde Là-Haut ! » »

Et puis, c'est le retour après la mêlée terrible ; le retour d'un homme affreusement blessé, trébuchant dans les trous, avide d'une gorgée d'eau boueuse. Bach décrit cela sans un mot plus haut que l'autre, il dira encore : « comme les copains ». Mais ceux qui y ont été, le diront comme me le disait un de ses zouaves en secouant la tête « Bach, c'était pas tout le monde là-haut ! ».

Ce livre doit être lu de tous nos lecteurs, de tous nos amis, de tous les J.P (Jeunes Patriotes). D'abord, parce que l'homme qui parle à une faculté d'observation remarquable – parce qu'il a vu, entendu et rendu « vrai » - parce que son style alerte rend attrayants les moindres détails du récit. Et aussi parce qu'il fait sans phrases un tableau des plus belles qualités de chez nous : Courage, héroïsme tout simple et cette mâle gaîté qui triomphe des pires souffrances.

Préfacé par le Général Richaud, qui fut le colonel de Bach au front, l'ouvrage est illustré par de très belles gravures de Henri Petit et de pittoresques croquis du maître Gaston Trilleau qui, territorial en 1914, demanda à partir au front avec la 4^e Zouaves, y gagna les galons du caporal, la médaille militaire et la croix de guerre.

Lisez « LA-HAUT »

Il existe donc bien un lien direct entre la publication de « Là-Haut » en 1932 et « l'entrée en journalisme » d'André Bach en 1932 au *Matin Charentais*.

- a) S'est ajouté à l'article du journal « Le National » quelques lignes dans le **Bulletin Trimestriel en janvier 1933 « le quatre Z »** des anciens combattants du 4^{ème} régiment des zouaves.

En titre « avis important » suivi de la caricature du visage d'AB signé H. Petit, avec « Bach, l'ancien bombardier de Nieuport, vu par H. Petit » : « Voici enfin une lacune comblée. Il manquait un livre écrit par un de nos camarades, Bach l'a compris et voici qu'il nous présente « LA-HAUT », souvenirs du début, de Nieuport, de Verdun. Une langue simple,

mais agile, un **esprit bien français et bien zouave** (souligné par nous). Je me suis délecté à la lecture de ces nouvelles rapides et bien vivante.

Je vous conseille donc d'acheter au plus tôt ce volume. Sa lecture vous fera revivre les heures passées et vous y retrouverez toutes nos anciennes impressions. J'ajouterai que « LA-HAUT » est orné de belles illustrations dues à notre camarade G. Trilleau et à H. Petit. J. TRICHARD.

Sous la signature :

« LA-HAUT » ouvrage de 220 pages, préfacé par le Général Richaud, orné de 27 illustrations, est en vente au prix de 6 FRANCS chez Paul Boulinier, 19 boul. Saint-Michel. Franco recommandé : 7 Fr.25. Règlement par mandat ou chèque postaux Paris 309-29 ».

« Là-Haut » pouvait aussi être acheté aux bureaux du « National » au prix de 6 Fr et chez Paul Boulinier (le quatre Z) à Paris, franco recommandé 7 Fr 25.

6) Ce sont ces articles dans « le National » et le « Quatre Z » qui ont fait connaître le livre « Là-Haut » au public et valu du courrier à AB, en particulier de Zouaves dont quelques-uns sont toujours dans l'Armée.

Les courriers reçus par AB montrent aussi qu'il a diffusé LH à ses anciens « copains » zouaves, amis de Paris et de province, sans oublier quelques sportifs de ses connaissances.

La famille a conservé des lettres, toutes datées de fin 1932 à 1933. On imagine facilement le sens de celles-ci pour féliciter AB, parfois avec des réserves, se souvenir d'un disparu de « là-haut », donner des nouvelles d'autres zouaves toujours vivants, etc ...

a) La lettre du Colonel Gerodras, toujours au 4^{ème} Zouave en Tunisie en 1933 : « avec votre cœur de soldat (vous avez retracé) l'épopée vécue là-haut »

« COMMANDANT SUPERIEUR DES TROUPES DE TUNISIE

1^{re} BRIGADE D'INFANTERIE, **4^e Régiment de Zouaves**

TUNIS LE 13 FEVRIER 1933

LE COLONEL

Mon Cher Camarade,

Je viens de recevoir les 4 exemplaires de votre ouvrage « Là-Haut », dont 3 sont destinés aux Officiers, S/Officiers et zouaves du Régiment, et vous remercie de l'extrême amabilité que vous avez eu en m'offrant le quatrième avec votre dédicace. Je vous félicite d'avoir retracé, avec votre cœur de soldat, et avec sincérité, l'épopée vécue « Là-Haut » avec les anciens de notre beau Régiment : « Les plus beaux soldats du monde », ainsi que les a qualifiés un officier supérieur Allemand fait prisonnier par eux.

Votre livre a reçu au 4° Zouaves l'accueil chaleureux qu'il méritait et je vous adresse avec les miennes, les félicitations des officiers qui vous ont connu : Commandant A BRIARD, Capitaine LEMAIRE. La 17° Cie (1) a disparu pour faire place à la 9° Cie, commandée actuellement par le Capitaine ZUCCHERELLI, nul doute que votre livre soit le bienvenu à cette unité.

Il vous sera probablement agréable d'apprendre que le 4° Zouave est traditionnaliste (2) et que tout y est mis en œuvre pour en faire une unité digne de son passé héroïque.

Veillez agréer, Mon cher Camarade, avec tous mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Colonel Gérodras »

(1) : Ancienne Compagnie d'AB

(2) : Oui, AB est un « traditionnaliste »

b) Lettre du Capitaine Legall, 4^{ème} Zouave : « désormais votre livre restera aux archives »

Tunis le 3 Mars 1933

Mon cher Camarade,

Je vous remercie infiniment du petit ouvrage « Là-Haut » que vous avez bien voulu me faire parvenir et que j'ai lu en tant qu'ancien Officier de la guerre du 4^e Zouave avec le plus vif intérêt. Je me fais circuler en ce moment entre tous les Officiers et sous-officiers de ma compagnie afin de mieux leur faire connaître les bonnes traditions de la 17^e actuellement devenue 9^e. Désormais votre livre restera aux archives de l'unité et complètera avec l'Histoire du Régiment les conservés (mot illisible) sur l'esprit de corps et les actions d'éclat de la compagnie.

Affecté au 4^e Zouaves, 13^e Compagnie, Capitaine Legall, en juillet 1918, j'ai connu à son époque glorieuse la belle 17^e. Aussi, je suis heureux de vous dire que la 9^e Compagnie qui a la garde des traditions de la 17^e maintiendra toujours avec le plus grand soin le glorieux passé que les anciens, dont vous fûtes du nombre, lui ont légué.

Veillez accepter, mon cher Camarade, avec tous mes sincères remerciements, l'expression de mes sentiments cordiaux et dévoués.

Capitaine Legall »

c) Deux lettres du 11 et du 22 février 1933 de R. Ducros depuis l'hôpital militaire de Vannes : « Pourquoi eux et pas nous ... je fais un peu de tuberculose ... Ton bouquin est vrai ... il y a une chose que beaucoup d'officiers n'auraient pas pu trouver »

« Vannes le 11-2-33

Bien cher ami,

C'est avec un bien grand plaisir que j'ai reçu ta lettre et ce matin ton bouquin. Merci mille fois, si je me souviens de toi ? Comme si je t'avais quitté hier. Je te vois encore avec tes lunettes et ton teint frais de sportif et si j'ai bonne mémoire, je vois que ton bras gauche est resté quelque part, à la traîne. Je vais lire ton livre, je viens d'y jeter un coup d'œil. Ça me plaira sûrement, mais que de souvenirs cette lecture va faire revivre, car tu sais que je n'ai rien oublié et je pense souvent aux copains qui pourrissent de l'Yser à Verdun et qui aimaient la vie comme nous. Pourquoi eux, et pas nous ? Voilà l'énigme ! (1) Je fais un peu de tuberculose, mais je crois pouvoir m'en tirer une fois de plus. Les heures sont longues, il faut de la patience, j'en ai. Mais si tu as des bouquins que tu as lus, tu peux m'en envoyer.

Bonnes amitiés, cordiale poignée de main de ton vieil ami. Ton pote,

R. Ducros

Hôpital militaire. »

(1) : Souligné par nous

R. Ducros a bien connu AB et a une « bonne mémoire »

« Vannes le 21-2-33

Le salut aux copains

Cher ami,

J'ai lu ton bouquin. Dès que je l'ai eu commencé, il m'a fallu continuer et le finir. Tu peux croire que j'ai eu du plaisir à te lire, à revivre les heures parfois douloureuses, mais parfois aussi bien douces. Oui, douce joie de vivre, de savourer la vie dans sa quintessence. Ton bouquin est vrai (1) et tu écris rudement bien. Ton style est épatant et à ta place je continuerais à écrire. Tu as des phrases à l'emporte-pièce qui charment. Ton bouquin mérite d'être lu, car il y a une chose que beaucoup d'officiers n'auraient pu trouver : tu es resté humain et c'est une qualité qui met ton livre bien au-dessus de ces bouquins où jamais l'on se sent le cœur de l'auteur. On sent qu'avec tes hommes tu es compréhensif et persuasif (1) (2). Voilà ce qui m'a plu. Je lis toujours sans arrêt, pense : 17 h de lit sur 24 et imposées. Encore merci et bonnes amitiés de ton vieux camarade.

R. Ducros

Hôpital militaire »

(1) : Souligné par nous

(2) : R. Ducros exprime très simplement l'empathie qu'AB avait pour les soldats « tu es resté humain... »

d) Le Général Du Bois, attaché militaire à l'Ambassade de Belgique en France, aide de camp de sa Majesté le Roi des Belges envoie une lettre en 1933 à André Bach, ancien Lieutenant du 4^{ème} Zouaves.

Il remercie « Mon Cher Camarade » de lui avoir envoyé le livre « Là-Haut » avec une dédicace. Le Général (belge) se souvient de « l'admirable (régiment) 4^{ème} Zouave » pour la « défense de mon pays ». Il évoque « ces temps m'ayant permis de vivre avec vous et en mémoire les soldats (français) tombaient sur le sol belge ».

Si AB n'évoque pas ce Belge dans ses Carnets de guerre, les deux « camarades » dans de « Là-Haut » ne s'étaient pas oubliés.

e) André Morin, avocat à la Cour d'Appel de Paris écrit le 30 mai 1933 à « Mon Cher Camarade et ami » :

Texte Intégral

« J'ai été absolument stupéfié lorsque ma secrétaire, hier, a retiré d'une pile de dossiers une petite notice que j'ai faite il y a déjà plusieurs années, sur un de mes grands confrères, admirable avocat, mort en héros, - et que je vous adressais en témoignage de la profonde sympathie que j'ai pour vous. Vous avez donc dû vous étonner ensuite de la lettre que je vous ai envoyée en Mars dernier, de ne pas trouver cette brochure dans le même courrier, comme je vous l'annonçais. Elle n'a pas d'autre mérite, en face du très beau livre que vous avez écrit, et dont j'ai goûté toute l'exactitude et la saine inspiration, de marquer la reconnaissance que je vous ai d'avoir bien voulu me le dédicacer.

Je ne suis pas seul à penser ainsi, car un de mes camarades de guerre (maintenant Président de chambre au Tribunal Civil de la Seine) à qui, entre deux audiences, j'avais passé votre volume et qui l'a lu – en dehors de celles-ci – m'a écrit un si gentil mot, que je ne résiste pas au plaisir de vous le faire transcrire.

Excusez-moi à nouveau de l'oubli que j'avais commis et du retard mis à la réparer.

Le seul avantage que je trouve est de pouvoir vous assurer une fois de plus de mes sentiments les plus affectueusement dévoués,

André Morin (signature manuscrite) »

Lettre à :

Monsieur André BACH

13 & 15, rue d'Arcole

ANGOULEME (Charente)

Cette adresse est celle de l'imprimerie où a été édité le livre « Là-Haut » : « Angoulême. Edition de l'Imprimerie charentaise, 13 & 15 rue d'Arcole. 1932 »

f) Les Jeunes Patriotes adhèrent à « Là-Haut » mais AB ne deviendra pas Jeune Patriote :

- D'Yvan Dissler, avocat du barreau de Colmar : « Monsieur, au nom des Jeunes Patriotes de Colmar, j'ai l'honneur de vous remercier bien vivement de l'hommage que vous leur avez fait en leur adressant votre remarquable ouvrage ». A quelle occasion AB a-t-il adressé « Là-Haut » aux Jeunes Patriotes ? Cet avocat conclut : « Vous pouvez compter sur les jeunes patriotes de Colmar qui ne feront pas faute de répandre votre ouvrage autour d'eux ».

Ils seront peut-être déçus car « Là-Haut » ne contient pas de développement pour faire la propagande des idées des Jeunes Patriotes.

- Le 19 février 1933 le Lieutenant-Colonel Loyer, secrétaire général de la section des Jeunes Patriotes (souligné par nous) de Loire Inférieure adresse à AB « ses sincères remerciements et félicitations pour son livre, si plein de vie, de gaieté, de courage et de la belle jeunesse française. »

*Pendant les années 1920 et début des années 1930, AB était ce que l'on qualifiait à l'époque de « patriote », très attaché à une France « mythifiée », dont sa mission civilisatrice dans les colonies, faire son devoir, y compris militaire contre une Allemagne belliqueuse. Rejet absolu du communisme, voire des instituteurs très socialistes. AB partagera aussi parfois des réflexes antijuifs, courants à l'époque dans les milieux populaires. **Pour autant, AB ne devient pas un militant très à droite, telle que représenté par les Jeunes Patriotes. Il se « séparera » des Jeunes Patriotes en quittant L'Echo***

Rochelais l'été 1936 (cf ci-après le sous-chapitre II consacré à L'Echo Rochelais dans le chapitre IV « AB journaliste »). Dans son esprit, c'est le Patriote qui devient Résistant à L'Allemagne, au régime de Vichy dès l'été 1940 (cf ci-après le chapitre V « AB le Résistant »).

g) Une lettre d'Hubert Auber, Directeur de « la voix du combattant – Organe central de l'Union Nationale des combattants » qui écrit au « National » le 4/02/1933 et demande à recevoir un exemplaire de « Là-Haut ». Comme quoi le service d'après parution n'était pas au top !

h) Jean Goy envoie à AB une carte de visite où est écrit :
« Avec mes plus affectueuses félicitations pour ton livre qui m'a très vivement intéressé ».
C'est assez bref et convenu, comparé aux autres lettres (voir ci-dessus) des camarades du 4^{ème} Zouaves. Pourquoi ? Jean Goy ; en 1932, n'est plus « un camarade des tranchées », mais un homme politique au positionnement politique de plus en plus éloigné de celui d'AB, sans compter l'usurpation du titre de la Légion d'Honneur.
Lire Jean Goy (député de la Seine, Maire du Perreux, commune où la famille d'AB a habité jusqu'en 1932) ci-dessus au B) V) 3), au D) 3 chapitre 12, au D) PS1 a) puis dans *l'Echo Rochelais*.

7) LA « CONFESSION » DU COLONEL EYCHENE (1)

Le 12 mars 1933 le Colonel Eychène, commandant le régiment du 4^{ème} Zouave avant le Colonel Richaud, adresse une longue lettre manuscrite à AB pour lui dire tout d'abord combien il a apprécié le livre « Là-Haut » et ensuite, que sur le fond, il ne partage pas sa « confession » du chapitre 26 : « Non, cette raison n'est pas dans l'esprit d'aventure que vous (AB) n'avez peut-être jamais eu... » pour enfin délivrer aux « jeunes lecteurs » un message qui semble profondément pessimiste.

(1) : Deux sources ne sont pas concordantes sur l'accent mis sur le e du nom du Colonel Eychène. Dans le livre « Historique du 4^{ème} Régiment de Zouaves à la page 121 « Officier de la Légion d'Honneur Année 1916. Eychène Gustave Lieut-Colonel », avec un accent circonflexe. La signature manuscrite de la lettre adressée à AB mentionne « Eychène » avec un accent grave. Le Colonel n'a sans doute pas pris le temps de faire l'accent circonflexe. Ainsi nous gardons cet accent circonflexe comme dans le livre sur la 4^{ème} Zouaves »

a) Texte intégral :

« Mon cher camarade,
Martain-Coulomb m'a remis votre livre.
J'ai été profondément touché du souvenir que vous avez conservé de votre vieux chef du Chemin des Dames et de manière dont vous l'exprimez. Mais avant de vous remercier de la dédicace j'ai pris le temps de lire le livre.
Les louanges que j'en pourrais faire ne sauraient avoir beaucoup de prix à vos yeux s'il s'agissait d'une critique littéraire à laquelle je me garde de m'aventurer. Mais je puis dire combien la forme m'en a rendu la lecture facile et agréable.
Je me sens plus compétent sur le fond et je crois vous donner une preuve de particulière estime en vous disant ce que j'en pense. Je pense, et je crois sur ce point être en plein accord avec vous, que les livres de ce genre, dont peu ont la valeur du vôtre, mais dont le nombre est grand, manquent totalement leur but s'ils visent à inspirer l'horreur de la guerre. Tel n'a pas été votre dessein. Auteur

dans l'un des plus grands drames que l'humanité ait vécu, vous avez apporté, en toute sincérité, le témoignage de ce que vous avez vu. Or ce que vous avez vu est fort beau.

Dans la dernière page de votre livre, qui compte parmi les meilleures, vous faites la confession des sentiments évoqués en vous par le souvenir des heures tragiques et vous craignez visiblement de scandaliser le lecteur en avouant que ce souvenir ne vous inspire ni horreur ni dégoût.

Ah, comme je vous comprends ! Vous avez vécu là les plus belles heures de votre vie. Mais permettez au vieil homme que je suis de ne pas partager votre opinion quant à la raison qui vous fait regretter ces jours d'épopée. Non, cette raison n'est pas dans l'esprit d'aventure, que vous n'avez peut-être jamais eu, que n'avaient assurément pas la plupart de ceux qui, ayant souffert avec vous, pensent maintenant comme vous. Votre cœur est bien plus haut que ça !

Ce qui vous a fait aimer la Guerre – oui aimer – c'est qu'elle vous a donné l'occasion de voir des hommes, de vous voir vous-même, sous un jour que, sans elle, vous n'auriez jamais soupçonné. Où retrouveriez-vous cette beauté de sentiments et de gestes ? Où, cette liberté de mœurs, de langage et de pensée ? Où, cette solidarité et cette fraternité ?

Aussi vos jeunes lecteurs, en lisant le récit de vos souffrances et aussi de vos enthousiasmes, parce que vous en avez fait une peinture exacte, auront-ils la curiosité invincible de les éprouver.

Pour connaître les horreurs de la Guerre, pour en bien concevoir la haute et en avoir le dégoût, si paradoxal que cela puisse paraître, ce n'est pas à votre place qu'il fallait être, mais à la mienne. Sur le front, déjà, le souci de défendre la vie, quelquefois même l'honneur des braves gens parmi lesquels vous étiez, conduisait certains chefs, dont je m'honore d'être et dont était ce beau colonel Rolland, du 1^{er} Zouaves, à des luttes singulièrement dangereuses contre nos Etats-Majors.

Là, cependant, ce n'était que détails infimes. Sous-chef de Cabinet de Gallieni, sous-chef d'Etat-major de Dubail au gouvernement militaire de Paris, à l'Etat-major de la 8^e Armée en Lorraine et ensuite sur le Rhin, j'ai vu les dessous et les coulisses de la Guerre.

Il me faudrait autant de talent que vous en avez mis dans votre livre, et beaucoup plus de place, pour en faire la description. Les conclusions ne seraient pas les mêmes. Mais mon témoignage serait trop différent des légendes établies pour être pris en considération. L'histoire, qui devrait être l'expérience de l'humanité, ne sert qu'à l'égarer parce qu'elle est un tissu d'erreurs richement brodé de mensonges.

Bien affectueusement

Eychène

PS : si jamais vous avez besoin d'un « tuyau » sur la Guerre, n'hésitez pas à venir me « taper » à mon bureau. Colonel Eychène, 44 Bd Henri IV – Archives 99-45 »

b) Le « vieux chef du Chemin des Dames » (« Là-Haut » chapitre 7 Patrouille de pointe au Chemin des Dames) remercie AB pour sa dédicace et pour « la forme (du livre) (qui) m'en a rendu la lecture facile et agréable »

Le Colonel Eychène est « en plein accord avec vous » (AB) pour dénoncer les livres qui visent à inspirer l'horreur de la guerre ... vous avez apporté, en toute sincérité le témoignage de ce que vous avez vu. Or ce que vous avez vu est fort beau. » Soit, mais AB ne l'a jamais écrit de cette manière.

Notons bien, après les félicitations sur la forme du livre, la phrase des plus « jésuite » ou « saint-cyrienne » : « je me sens plus combattant sur le fond (souligné par nous) et je crois vous donner une preuve de particulière estime en vous disant ce que j'en pense ». A savoir qu'Eychène pense qu'AB se trompe sur le sens de ses « sentiments » et de la mise en avant de « l'esprit d'aventure » dans le chapitre 26.

c) « Vous avez vécu là les plus belles heures de votre vie ». Ecrire cela pour un homme qui en 1914-1916 avait moins de 30 ans est hasardeux. Evidemment le Colonel ne pouvait pas imaginer en 1933 qu'AB passerait la fin de sa vie dans un camp de concentration à Buchenwald. Avec une politesse à l'ancienne : « Mais permettez au vieil homme que je suis (encore le vieil homme) de ne pas partager votre opinion quant à la raison qui vous fait regretter ces jours d'épopée. Non, cette raison n'est pas dans l'esprit d'aventure (souligné par nous) que vous n'avez peut-être jamais eu ... votre cœur est bien plus haut que ça ! (souligné par nous) »

« Ce qui vous a fait aimer la guerre (1), oui, aimer (1) ; c'est qu'elle vous a donné l'occasion de voir des hommes, de vous voir vous-même (2) (souligné par nous), sous un jour que sans elle vous n'auriez pas soupçonné ... »

(1) : Non AB n'a jamais aimé la guerre comme en témoigne de manière significative des écrits dans ses Carnets de guerre. Il est vrai que le Colonel Eychène ne pouvait pas connaître ces Carnets.

(2) : C'est une affirmation des plus hasardeuse mais souvent exprimée par d'anciens combattants, voir quelques déportés et dans un autre contexte par des sportifs (cf des éditos de l'Equipe)

d) Enfin le Colonel Eychène finit par délivrer son message à AB, à ses jeunes lecteurs. Lors de cette « confession » il en profite pour raconter sa carrière militaire après le 4è Zouaves.

AB a dû être étonné que son ancien Colonel écrive que pour « bien connaître les horreurs de la guerre ... ce n'est pas à votre place (AB) qu'il fallait être mais à la mienne (Eychène) » !! En effet le paragraphe est « paradoxal » ... mais dans le sens inverse de ce que pensait le Colonel. Il évoque « ce beau Colonel Rolland du 1^{er} Zouaves à des luttes singulièrement dangereuses contre nos Etats-Majors ». Pourquoi écrire ce paragraphe qui est suivi de « là, cependant ce n'étaient que détails infinis. Soit. Donc c'est ce qui suit qui est important : les éminents postes du Colonel ... jusqu'au Rhin, « j'ai vu les dessous et les coulisses de la guerre » (bon titre pour un livre de souvenirs du Colonel). Les dernières lignes sont énigmatiques, pour ne pas dire confuses.

e) Finalement le Colonel Richaud, devenu Général, en conclusion de sa préface du livre « Là-Haut » aura raison vis-à-vis du Colonel Eychène et du Lieutenant (de réserve) André Bach.

AB a-t-il regretté la forme des dernières phrases de sa « Confession » (chapitre 26). Après « ... c'était bien ce vieil esprit d'aventure ... avait trouvé son exutoire dans la guerre », il ajoute « Mis en face de l'aventure son enjeu noble et coïncidant de plus avec mes convictions profondes (souligné par nous), je m'y plonge sans remord et sans regret. Que l'on me pardonne, donc si je ne regrette pas de l'avoir vécu intérieurement tel que le destin (souligné par nous) me l'offrait ! » Avant de terminer AB évoquait « tous ces points d'interrogation ... j'essaie de me faufiler pour atteindre la vérité. Après d'innombrables tentatives, j'en suis arrivé à croire que le mot de l'énigme est tout simplement : Aventure ! » (souligné par nous).

Le Général Richaud complètera le « destin » et les « convictions » profondes d'AB par un « idéal de devoir et de patriotisme » contrairement à Eychène : « Non, cette raison n'est pas dans l'esprit d'aventure ». Richaud ne regrette pas l'esprit d'aventure d'AB « au-dessus de cet esprit d'aventure régnait en lui l'idéal du devoir et de patriotisme » (souligné par nous).

Pour Eychène « votre cœur est bien plus haut que ça ! », que « l'esprit d'aventure », mais sans précision.

C'est Richaud qui donne un point final à « l'énigme » d'AB et à l'incompréhension d'Eychène vis-à-vis d'AB.

Richaud et Eychène ont exprimé des points de vue différents sur la manière dont AB a vécu « sa guerre ». Ainsi les anciens combattants, y compris les officiers n'étaient pas tous formatés dans un seul moule et André Bach, comme bien d'autres, avait sa propre personnalité. Heureusement !

Notons que si Richaud est devenu Général après la guerre, Eychène est toujours en 1932 Colonel dans un bureau au 44 Blvd Henri IV (Paris) – Archives 99-45 – et ce malgré une brillante carrière qu'il ne manque de détailler dans sa lettre à AB.

POST SCRIPTUM

QUELQUES INFORMATIONS « ADMINISTRATIVES » SUR LE MILITAIRE AB

1) Archives de Paris, le Registre matricule de recrutement.

C'est un livre avec une grand page par personne que nous avons consulté en avril 2014.

a) « Etat civil » confirme ce que nous savons (cf famille)

« Profession : traducteur. Taille : 1 m 65

« Degré d'instruction : 3 » En regardant les 50 pages suivantes, 45 ont un degré 3, 1 un 5, 1 un 4, 2 sans chiffre, 1 avec la mention « sait signé ». Pour moi le 3 signifie que la personne à la question « savez-vous lire et écrire ? » répondait « oui ».

« Décision du Conseil de Révision » (à peu près lisible) « Classé dans la 1^{ère} partie de la liste en 1909 » et plus loin « carte 98 h – 16.11.37 »

Puis un tableau qui donne les éléments suivants : Armée active, 3^{ème} Rég. Zouave, n° matricule 466 (sans doute en Algérie-Maroc).

Disponibilité et réserve de l'arme active, 4^è Rég. de zouave (centrale spécial 02 – n° matricule 003317 (mais rayé dans le registre), à nouveau 4^è Rég. Zouave (centrale spécial 2, n° matricule 0236 (période 1914-1916). Puis 9 Rég. Zouave à St Denis (sans doute après 1917)

Localités successives habitées : jusqu'au 29 septembre 1910 « aux mines par Bragance – province de ... (illisible) au Portugal. Puis (date illisible) 297 rue Saint-Jacques. 4/10/1912 Paris, 3 rue Fustel de Coulanges. 3/8/13, Vincennes GOR de Paris (JPC : ?). 5/12/1914,

Paris 4è, rue d'Amembert-185. Certificat de Position, adresse illisible à La Rochelle. Le 13/6/1935 : Certificat provisoire le 30-7-31 (JPC ?)

b) Le bas de la page, presque la moitié, une page collée avec les citations d'AB à l'ordre des Armées et à la rubrique « blessures », les dates que nous connaissons.

c) La page AB ne donne aucune indication sur AB en Algérie et Maroc, à moins qu'elles ne figurent sous la page collée (après 1917 ?)

2) Sur un autre document (à retrouver) il est noté « 1908 – 3è Bureau n° 891 D4 R1 1470 »

NB : Pour compléments et/ou éventuelles modifications de ce chapitre II, nous irons aux Archives militaires de Vincennes dès qu'elles ne seront plus « confinées ».